

La sirène de Surfer Paradise

Togaro est un vieil aborigène d'Australie. Malgré ses rides, malgré son âge, malgré ses cheveux blancs, malgré son dos raidi, il plonge et plonge encore depuis les récifs au nord de Surfer Paradise sur la Gold Coast. Toute sa vie, il a pêché des perles, et, la vieillesse venue, il pêche encore. Lorsqu'il rentre à sa hutte, les enfants de son clan l'entourent aussitôt car Togaro est un conteur. Il raconte l'histoire des ancêtres du temps du rêve. Il explique comment la lune, Bahlu, s'est accrochée à la voûte du ciel, comment les sept étoiles, formant la Pléiades, sont venues l'entourer, pourquoi le soleil disparaît le soir et revient le matin suivi par Nartu, le chef des rêves... Et parfois, il chante à la façon des oiseaux...

Chaque matin, de son récif, il observe l'étendue d'eau. Il connaît tous les bleus et les verts, ainsi que les neiges d'écume. Chaque nuance lui indique l'humeur du maître des océans. Si la surface est bleue, claire, limpide et calme, le maître est paisible en sa demeure, ou peut-être est-il absent, occupé en un autre lieu du globe, sur une autre mer ? Mais lorsque les verts foncés, mouillés de mousse aussi blanche que le savon, apparaissent, le seigneur est en colère et sa colère appelle souvent le malheur.

De son récif, il surveille également la plage, le sable où la population se prélassa, et l'eau, domaine favori de sportifs, nageurs, plongeurs, surfeurs.

La plage de Surfer Paradise est le lieu de prédilection de garçons et de filles qui viennent chaque jour défier les éléments de leur jeunesse triomphante. Une adolescente, Mona, semble mener le groupe. Dans son sillage, Malcolm, son frère jumeau, est toujours là. Mona, plus intrépide que tous ses camarades réunis ensemble, défie la nature sans relâche. Elle plonge aussi bien et d'aussi haut que les aborigènes. Elle descend en apnée toucher le fond de

l'océan, pour un coquillage ou un caillou. Elle surfe comme personne. Toujours, toujours, elle veut entraîner Malcolm. Il la suit, mais seulement sur les rochers les plus bas ou dans les eaux peu profondes. Il surfe près de la plage, dans les houles tranquilles, et il la laisse aller dans ses excès, se contentant de la surveiller depuis le sable où il s'allonge.

De son récif, Togaro observe Mona. Il dit :

- Enfant ! Prends garde ! Tu défies les eaux, tu défies la mer. Les éléments sont plus forts que toi. Prends garde !

Togaro est un homme sage. L'histoire lui donne raison.

Ce matin, les vagues semblent gonflées de fureur. Le vent de mer soulève des lames plus hautes que les bateaux. Sur la plage, elles s'écrasent bruyamment dans la mousse de l'écume. Assis sur le récif, Togaro admire la colère de l'océan. Il voit arriver les surfeurs qui s'arrêtent pour observer le tumulte et la fureur de l'eau. Beaucoup posent leur planche à terre... Pas Mona ! Elle veut se mesurer à cette violence déchaînée, sure d'être invincible. Elle essaie d'entraîner Malcolm,... lui veut la retenir :

- Viens, nous ne prendrons qu'une seule vague.
- La mer est mauvaise. Reste sur la plage petite sœur. Demain, je ferai ce que tu voudras.
- Si tu me lâches, j'y vais seule !
- Sois prudente !

Malcolm a cédé, comme toujours, la jumelle a gagné...

Dans sa combinaison fluorescente et bigarrée, elle s'avance sur la plage. Dès qu'elle atteint l'eau, elle sent le sable se dérober sous ses pieds. Un instant, un instant seulement, elle mesure le danger et l'imprudence qu'elle commet. Elle offre son visage au vent, respire profondément et avance en riant. De ses deux mains, elle serre encore sa planche contre elle. Elle regarde en direction de la plage ; ses compagnons, debout, la suivent des yeux. Soudain, le ciel s'obscurcit. Malcolm crie :

- Reviens ! Reviens !

Mais la houle est plus forte que sa voix

Mona avance, pose sa planche sur l'eau, se couche dessus et pagaie avec ses bras pour s'éloigner encore. Puis, elle se redresse d'un bond et se met debout. A ce moment, une lame haute et profonde s'enroule sur sa tête et l'engloutit. Ses amis sur la plage, Togaro sur son récif, tous retiennent leur respiration, cherchant dans l'écume un souffle de vie. Puis l'océan s'aplatit, et, un peu au nord, une silhouette fluorescente et bigarrée se redresse. Mona est toujours debout sur la planche que le courant a attirée vers les rochers d'ocre-rouge. Au large, une nouvelle vague enfle, enfle et se rapproche plus vite qu'une horde de chevaux au galop. Dans un bruit d'enfer, elle enveloppe l'imprudente qui disparaît une nouvelle fois.

Malcolm court sur le sable, il veut porter secours à sa jumelle. Deux garçons, puis quatre, puis six le rattrapent et le ceinturent. Ils le tiennent tandis qu'il se débat pour leur échapper.

Une nouvelle fois la combinaison de Mona brille dans les flots.

Une nouvelle fois elle est avalée dans l'écume.

Togaro prie le maître de l'océan d'avoir pitié.

Malcolm reste assis sur le sable, prostré, toute la journée, toute la nuit et le matin suivant.

Lorsque le calme revient, on retrouve la planche de Mona prisonnière entre deux rochers...

Pendant plusieurs jours, Malcolm et quelques plongeurs explorent le fond des eaux... Rien, aucune trace de l'intrépide. Malcolm répète à qui veut l'entendre :

- J'aurais dû la suivre...
- Si j'avais été près d'elle, elle serait revenue à temps...
- Ma lâcheté l'a tuée...
- Je veux la rejoindre !

Après ce malheur, entouré de ses amis, il surfe, il plonge, il nage avec audace et rage comme l'aurait fait celle qu'il pleure.

Vraiment, pleure-t-il ? Oui ! Il pleure, mais seulement lorsqu'il est seul...

Plusieurs lunes ont passé.

Togaro retourne sur le récif, et, en fin de journée, rentre auprès des siens. Les enfants l'entourent et voient très vite qu'il a quelque chose de changé. Ce qu'il raconte ne vient pas de sa mémoire des rêves. Tous se demandent s'il radote. S'est-il cogné la tête en plongeant ? Pourtant, il n'a pas de bosse sur le front. Et même il affirme qu'il est resté longtemps sur le récif hors de l'eau. C'est peut-être le soleil ardent qui lui a troublé la cervelle car il ne sait que répéter :

- J'ai vu une sirène qui se tenait sur le rocher en dessous de moi. Elle était là, jeune, belle, enveloppée de sa chevelure, les écailles de sa queue multicolore brillaient au soleil. Elle observait les surfeurs de la plage voisine.

Il dit et redit les mêmes mots, les mêmes phrases comme s'il voulait se persuader lui-même.

Un à un, les enfants s'éloignent. Il ne reste plus près de lui que ses petits enfants : Khalil, le garçon et Patsy, la fille.

Khalil et Patsy se blottissent contre sa poitrine tendrement en lui demandant :

- Raconte-nous la sirène.
- Lorsque je suis arrivé sur le récif, une bande de jeunes égayait la plage. Je les voyais préparant leur planche pour se mettre à l'eau et surfer sur les vagues comme ils le font si souvent. J'ai plongé mais je n'ai pas trouvé les huîtres L'eau s'est troublée, remuée par un mouvement vif, et là, j'ai distingué une queue de poisson d'une sorte inconnue.
- Comment était-elle ?
- Aussi grosse que celle du dauphin, mais plus allongée, brillante comme un coquillage, souple comme une anguille, colorée comme le poisson clown et l'arlequin réunis, et rapide, rapide comme le dragon des mers. Impossible de suivre ce spécimen !
- Qu'as-tu fait ?

- Je suis remonté sur le récif.
- Et alors ?
- Quelque chose s'est hissé sur le rocher en contrebas : une longue queue de poisson, un torse et une tête de femme, de très jeune femme, habillée de ses cheveux aussi longs que les lianes de la forêt.
- Elle était belle ?
- Oui, très belle.
- S'il te plaît, tu voudras bien nous la montrer ?
- C'est la première fois que je la vois et je ne sais pas si je la reverrai un jour.

Sur la plage, non loin, les surfeurs glissent sur les vagues. Une dizaine de risque-tout se mesurent aux éléments et se défient entre eux. Lequel s'élancera au meilleur de la vague ? Qui exécutera les figures les plus folles ? Qui glissera le plus longtemps et terminera sa course sur le sable ?

Parmi eux, Malcolm se distingue par ses prouesses audacieuses, toujours plus loin, toujours plus osées. Il flirte constamment avec le danger, roulant sur les vagues et sous les rouleaux qui semblent l'engloutir et dont il émerge tel un magicien. Il se rit des appels à la prudence de ses compagnons. La douce Sally, la nouvelle égérie du groupe, ne parvient jamais à le retenir.

Depuis le large, ou depuis le rocher, les yeux perçants de Raya sont fixés sur lui.

Raya, la belle sirène...

Le vieux Togaro n'a pas rêvé ! Raya veille sur Malcolm comme un ange gardien, ou peut-être à la façon d'une amoureuse ? Il est si beau, si fier sur sa planche et il prend tellement de risques qu'il attire forcément l'attention. De plus, il a bien besoin d'une protection, il est tellement imprudent !

Raya était là lorsque la vague du soir a voulu le coucher sur le rocher. Si sa tête n'a pas heurté la pierre, ce n'est que grâce aux deux mains de Raya qui l'ont reçue comme le nid reçoit

l'oiseau.

Elle était là le matin des méduses. Les mystérieuses ombrelles gluantes et transparentes, groupées en colonie, agitant de tous bords leurs filaments toxiques et allergiques, avaient encerclé Malcolm, inconscient de leur présence et du danger. Raya avait foncé, dégageant un passage, puis elle avait porté la planche de son protégé loin du péril, sur le sable. Personne n'avait jamais compris qu'entré sous la vague du sud, il ait pu s'extraire de l'eau au nord de la plage. Lui-même fut incapable de l'expliquer. Il avait seulement gardé au fond du cœur l'impression de bénéficier d'une protection surnaturelle.

Depuis, Malcolm se montrait plus insatiable de danger... Raya était sans cesse en alerte, si bien qu'elle oubliait de dissimuler sa présence aux regards humains et Togaro l'avait vue.

Épuisé, Malcolm enfin se laisse tomber sur le sable. Ses compagnons rangent leur matériel et s'éloignent. Sally l'observe. Elle le connaît depuis une poignée de semaines seulement et déjà, elle est très attachée à lui. Elle ne peut admettre cette volonté, presque enragée de s'exposer toujours plus, de narguer les éléments sans aucune limite. Parfois, elle pense qu'il veut échapper à la vie... Elle s'approche et lui touche la main en murmurant :

- Explique-moi, s'il te plaît ?

Il ouvre les yeux, son regard caresse la silhouette de la jeune fille puis se perd vers le soleil couchant qui rougit le ciel.

- Quel est ton problème, répond-il.

- Je ne te comprends pas.

- Quelle est la question ?

- Tu prends trop de risques !

- Quels risques ?

- Il m'arrive de penser que tu veux mourir.

- Je suis déjà mort !

- Pourquoi es-tu si imprudent ?
- Si tu savais...
- Raconte-moi.

Alors, pour une fois, Malcolm s'épanche en fermant les yeux :

- Ma blessure s'appelle Mona.
- Une petite amie ?
- Non ! Ma sœur jumelle.
- Tu as une sœur ?
- J'avais une sœur jumelle. Mona, c'était moi, mon double, mon guide, ma vie. Nous avons tout partagé, nos premiers pas, nos premiers mots, nos jeux, nos sorties, toujours ensemble, toujours complices. Quelle force elle m'apportait !
- Elle n'est plus là ? Vous êtes-vous fâchés ?

Ces mots ont un effet inattendu : Malcolm explose :

- Fâchés ? Impossible ! Tu n'as rien compris. Tu ne comprends rien !

Sally se demande pourquoi un tel éclat de voix. Cette réponse exprime la colère, ou peut-être... un trop plein de chagrin.

Malcolm part, la laissant sur place avec ses interrogations et un malaise infini.

Le jour suivant, il ne vient pas sur la plage. Dépitée, Sally décide de mener l'enquête sur la fameuse jumelle. Elle veut savoir. Elle interroge, écoute, rassemble le puzzle. Elle apprend les audaces de Mona, ses performances, la prudence avisée de Malcolm. Elle relève les détails de la journée fatale, les circonstances de la disparition de la jumelle et l'insoutenable détresse qui s'est abattue sur le jumeau, le deuil impensable, impossible, insupportable et l'espèce de mutation de personnalité qui a fait de Malcolm un risque-tout jouant avec le feu, avec sa vie à tout moment. Elle le croyait désinvolte, inconscient. Il se révèle à elle sous les traits d'un garçon marqué par une blessure profonde, insupportable et incurable, qui le pousse à aller au

devant de sa mort.

Togaro, Khalil et Patsy se dirigent vers les récifs d'où ils scrutent la mer à la recherche de la sirène. Ils plongent leurs yeux dans l'océan encore et encore. Mais pas de queue écaillée, pas de cheveux en liane de forêt... Ils attendent.

Raya s'est-elle enfuie ? Pas du tout, elle est là au fond des eaux. Malcolm, sa raison d'être, n'apparaît pas. Elle est inquiète. Elle demande l'aide de ses amis. Elle veut savoir où il se trouve. Le dauphin, Pario s'approche du récif, virevolte au-dessus de l'eau pour la plus grande joie de Khalil et Patsy. De retour près de Raya, il n'apporte aucune nouvelle. La tortue de mer est mandatée, ainsi que les mouettes et les goélands. La tortue n'apprend rien mais les oiseaux sont plus chanceux. Ils racontent à Maya que Malcolm est parti pour un défi de natation à Frazer Island, puis il doit ensuite se rendre à la grande barrière de corail pour un concours de plongé qui se tiendra au large de Townsville, très loin, au nord.

Raya se met en route, escortée de ses amis.

Khalil et Patsy ont juste le temps de l'entrevoir... De joie, ils tapent des mains, plongent, mais ils ne parviennent pas à la suivre, elle nage trop vite ! Dans son sillage, ils ramassent les plus belles perles qu'ils n'aient jamais vues. Enfin, ils reviennent calmer leur excitation près de Togaro, racontant la multitude de poissons multicolores, petits et gros, qu'ils ont observés au passage de la sirène.

Raya se presse. Sunshine Coast se dessine lorsque la mer s'agite. Est-ce la fourche de Poséidon qui soulève les eaux ? De grandes vagues, frangées d'écume surplombent l'océan dont la surface évoque soudain une chaîne de montagnes. Le ciel s'obscurcit, un grondement assourdissant annonce l'arrivée du Dieu. Raya se trouve face à l'attelage de chevaux à la crinière dorée, aux sabots d'airain étincelant, conduit par le maître des eaux. Poséidon, le front irrité, la barbe en courroux, la scrute sévèrement. Il gronde :

- Que fais-tu là, Raya ? Tu es bien loin de ton domaine !

Elle répond bravement :

- Je cherche Malcolm.
- N'oublie jamais que tu m'appartiens !

La voix chargée, de colère, effraye la frêle sirène. Ses yeux cherchent ses amis qui se sont dispersés. Elle connaît les colères terribles du Dieu, cependant, elle ose :

- Malcolm est si vulnérable, laisse-moi le protéger.
- Attention à toi, rugit-il. Je pourrais t'enfermer dans mon palais au fond des mers.
Reste-moi fidèle, sinon...

A ce moment, une lueur d'opale aveugle Raya. Un groupe de dauphins, conduits par le fidèle Pario, l'entoure. Puis, un frémissement de tritons annonce l'arrivée de la belle Amphitrite qui demande :

- Que se passe-t-il ici ?

Raya rougit et baisse la tête, tandis que Poséidon, le front contrarié, à son tour questionne :

- Que fais-tu là, ma tendre épouse ?
- Je me demande pourquoi mon bien aimé se trouve si loin de son palais ?

Le regard perçant d'Amphitrite va de Poséidon à Raya, de Raya à Poséidon. Plus personne ne bouge, les dauphins, les tritons eux-mêmes semblent transformés en statues. Le seigneur des mers craint la jalousie de son épouse. Il tente de cacher l'attrance qu'il éprouve pour Raya en faisant preuve d'autorité.

- Cette jeune personne a quitté sa demeure à mon insu. Je dois lui rappeler qui est le maître !

Raya tremble. Elle sait qu'il ne peut pas perdre la face. Que va-t-il faire d'elle ? La voix harmonieuse d'Amphitrite s'élève en s'adressant à elle :

- Pourquoi es-tu venue à Fraser Island ?
- Il y a un mortel qui m'est cher. Son cœur est empli de chagrin, si bien qu'il ne sait plus

veiller sur lui-même. La blessure de son âme est profonde. Je veux seulement éloigner de lui cette mort qu'il prétend braver ici. Si la vie lui en laisse le temps, il pourrait s'apaiser.

Ces mots font rugir Poséidon. Il se détourne pour cacher son dépit à l'attention aiguë d'Amphitrite qui n'est pas dupe.

- Bien ! dit-elle. Je vais t'aider. Viens dans mon char.

Puis, se détournant, elle susurre :

- Mon cher époux, je suis certaine que tu m'approuves, n'est ce pas ?

L'intéressé, comme un enfant pris en faute, éprouve le besoin de se racheter, et affirme qu'il va apporter sa contribution en endormant l'océan pour la sécurité des nageurs. Puis, il fouette ses chevaux et s'éloigne en un éclair.

Amphitrite dépose Raya à proximité de sa destination, lui laissant une dernière recommandation :

- Veille à ne pas irriter Poséidon. Ta vie est entre ses mains. Il sait tout ce que tu fais. Protège Malcolm si tu veux, mais ne te montres jamais à lui. Il ne doit pas savoir que tu existes.

Raya remercie vivement. Avant de s'éloigner, la déesse ajoute :

- Garde le dauphin Pario près de toi. Il sait comment m'alerter si tu as de nouveau besoin de moi. Je te laisse également deux tritons. Chacun d'eux peut exaucer un souhait. Attention ! Sois prudente ! Réfléchis bien avant de demander !

Sur ces mots, une lueur d'opale avale le char. Le regard de Raya fixe les eaux, tandis qu'un regret lui étreint le cœur. L'espace d'un souffle, elle avait espéré une aide plus substantielle d'Amphitrite. Elle ne doit plus approcher Malcolm. Que pourra-t-elle pour lui désormais ?

Une grande excitation règne sur la plage de l'île. Vingt cinq nageurs prennent le départ pour un défi d'endurance. Ils vont rejoindre le continent, et pour cela ils affrontent les courants

contraires. De petits hors-bords escortent les compétiteurs. Bientôt un premier abandon, puis un autre, et encore, et encore... L'un est essoufflé, le second est victime d'une crampes, le troisième, le quatrième et d'autres s'épuisent. Des embarcations les recueillent et les conduisent vers le rivage. Les rescapés ne sont plus que six. Ils nagent, ils nagent. Le vainqueur de l'an dernier est devant, il creuse l'écart encouragé par son suiveur. Malcolm s'évertue à ne pas se laisser distancer davantage. Il est seul, aucun bateau ne l'a pris en charge. Les autres concurrents sont loin derrière. Dissimulée dans les profondeurs Raya voit apparaître un requin-tigre. Où se dirige ce prédateur ? Vers le nageur solitaire...

Un frisson parcourt la sirène. Elle doit agir rapidement. Peut-elle arrêter le monstre ? Tout au plus, elle n'est capable que de le retarder, et peut-être de l'irriter. Pario s'ébroue en donnant de grands coups de queue. Il tourne autour des tritons. Raya comprend son message. Elle exprime son premier vœu :

- Beau triton, cher triton, supprime ce requin.

A peine a-t-elle prononcé ces mots que le premier triton se transforme... Le voilà crocodile des mers à la queue menaçante et à la gueule féroce. Il se dresse face au tigre. Surpris, ce dernier stoppe sa course. Il semble qu'il voudrait se soustraire à ce combat. Il nage de droite, de gauche, cherchant le chemin de sa proie. Le triton-crocodile s'élance, sa mâchoire fend les eaux. Le requin esquive ce premier coup. Le crocodile disparaît un instant pour réapparaître derrière son adversaire que sa gueule d'acier avale en un clin d'œil avec pour seuls témoins Raya et ses amis.

Malcolm ne saura jamais qu'il a échappé à la cruauté d'un requin qu'un crocodile de mer a englouti en une seule bouchée. Il ne comprendra pas davantage d'où est venu ce courant qui l'a propulsé devant le leader. Tout étonné de son exploit, il reçoit un superbe trophée sous les applaudissements de la foule.

La Grande Barrière de Corail est merveilleuse avec ses alignements de polypes irisés. Les

formes compliquées, alambiquées, gigantesques émerveillent Raya. Ses yeux ne se lassent pas de les regarder. Elle pénètre dans le chenal formé par la terre d'un côté et la barrière de corail de l'autre. Elle s'étonne de voir un hôtel colossal qui flotte sur les eaux. Enfin, elle aperçoit les plongeurs naturels dressés par les rochers immergés. Des filles et des garçons escaladent chaque éminence et prennent place pour leur démonstration. Où est Malcolm ? Raya fouille tous les promontoires. Elle passe très vite devant les plus petits. Comment oser espérer que son protégé soit prudent ? Au fur et à mesure que son regard s'élève, son cœur se serre. Chaque mètre de plus est un risque supplémentaire. Les hauteurs atteintes ici sont bien au-delà de tout ce que Malcolm a tenté jusqu'ici. Il va se rompre le cou ! Enfin, elle l'aperçoit il est sur le pic où les difficultés sont les plus grandes, et le danger le plus présent. Elle explore les profondeurs là où il devrait entrer dans l'eau. Des coraux, pas encore visibles en surface, des rochers acérés, le risque est maximum et l'accident inévitable. Le plongeur va s'empaler inexorablement.

Les yeux emplis de larmes, Raya supplie :

- Triton, s'il te plaît, sauve-le. Trouve une solution pour qu'il ne plonge pas, je t'en prie ! Triton, dans l'instant, disparaît. L'a-t-il abandonné ? La détresse de Raya fend le cœur de ses amis.

Là-haut, une musique annonce le début du concours. Un commentateur explique le déroulement :

- Les concurrents sauteront les uns après les autres en vous offrant, cher public, des figures extraordinaires. Portez votre regard vers les promontoires les moins élevés où sont les plongeurs qui s'élanceront les premiers. Sur les hauteurs les plus vertigineuses se trouvent ceux qui clôtureront le spectacle...

Malcolm depuis son pic, n'entend pas le speaker. Il fixe l'eau à l'endroit qui va le recevoir. Il connaît le danger, les coraux, les rochers. C'est même ce qui a motivé le choix de ce

promontoire. Enfin, il va en finir, il murmure :

- Petite sœur, je te rejoins. Dans une poignée de minutes, je serai près de toi.

La vie lui est tellement insupportable qu'il a hâte de s'élancer.

Dissimulée entre le vert émeraude et le bleu turquoise des vagues qui vont et viennent, Raya prend en plein cœur ce désespoir.

Quel est ce grondement soudain ? Le ciel se couvre, le ressac se noircit annonçant une nouvelle colère de Poséidon. Les flots grondent et s'élèvent en un bouillonnement extraordinaire. De sa cachette, Raya est projetée vers les grands fonds. En surface, c'est la panique. Les spectateurs sont invités à s'éloigner du rivage. Les plongeurs descendent de leur perchoir. Malcolm reste là, comme hébété. Deux commissaires le prennent en charge et l'obligent à regagner la terre ferme. Ils ne comprennent pas pourquoi ce grand gaillard, musclé et bronzé, pleure comme un enfant.

Khalil et Patsy observent Togaro.

Pourquoi est-il resté à sa hutte au lieu de partir vers l'océan comme à son habitude ? Il paraît triste, renfermé, en prière. Avec de la terre, il a tracé des lignes sur son front. Est-ce une peinture de deuil ?

Le vieil homme perçoit des signes invisibles au plus grand nombre, des signes qui lui annoncent un malheur.

- Que se passe-t-il, grand-père ? Demande Patsy.
- C'est la sirène, murmure-t-il. Le serpent arc-en-ciel a faim. Il va lui prendre sa vie aujourd'hui.

Togaro se prépare pour assister et soutenir les derniers instants de Raya.

Les enfants tremblent. Ils connaissent les dons prémonitoires du vieil homme. Khalil prend un peu de terre avec son index et se barbouille le visage. Sa sœur l'imité et tous deux affirment :

- Nous sommes prêts pour t'accompagner.

Un hochement de tête acquiesce et ils se dirigent vers leur observatoire habituel. Mais Togaro ne s'arrête pas sur le récif, il continue vers la crique maudite. Là, l'érosion a formé dans la roche une cuvette flamboyante où les courants dessinent une spirale qui attire irrémédiablement tous les imprudents, hommes, poissons, crustacés, et les emportent dans les profondeurs jusqu'au centre de la terre. C'est, du moins, ce que le vieil aborigène affirme. Pour la première fois Khalil et Patsy observent ce puits mystérieux où les eaux s'engouffrent dans l'entonnoir. Est-ce une plainte ou une mélodie qui s'échappe de la bouche de Togaro ? Il tend les bras vers les enfants et chacun d'eux lui prend la main.

Ensemble, ils poursuivent le chant rituel, puis font silence lorsqu'ils voient le nageur qui s'engage entre les falaises et se dirige vers le puits maudit.

Un nageur... Malcolm.

L'eau est incroyablement transparente. Bientôt, elle dévoile Raya à quelques ondulations du garçon. Une belle pirouette au-dessus des flots, c'est le dauphin qui s'éloigne. Son instinct lui souffle de ne pas s'aventurer ici. A-t-il abandonné la jeune sirène ?

Malcolm se laisse porter par le courant qui l'aspire. Raya, désespérément, veut le rattraper pour dévier sa trajectoire. Le courant s'enroule autour d'eux. Ils sont happés dans l'impitoyable siphon. Malcolm se laisse aller et perd conscience. Raya se débat, s'épuise et sombre elle aussi.

Mais voilà que la queue du dauphin réapparaît. Dans le tréfonds, invisible aux regards des aborigènes, Amphitrite fait face à Poséidon.

- Laisse Raya. Ce n'est qu'une enfant.

Puis, enjôleuse, elle ajoute :

- Viens sur mon île, mon aimé, viens me retrouver...

Poséidon, vaincu, s'efface.

Alors, Amphitrite saisit les deux corps, les met dans son char, puis, les dépose sur la grève en

chantant à Raya :

- « Je lève le sort que mon époux t'a jeté,
- « Que Raya soit effacée !
- « Sirène, dans l'instant disparaît,
- « Pour que Mona puisse triompher.
- « Jeune fille, reprend vie par ma volonté !

Togaro, Khalil et Patsy restent immobiles longtemps.

Ils regardent les deux silhouettes qui gisent sur le sable, sans vie...

Un corps s'anime faiblement. La poitrine se soulève en un hoquet. La main semble chercher quelque chose. Elle s'arrête au contact d'un autre corps.

Malcolm ouvre les yeux. Où est-il ? Voyant celle qui est prêt de lui, il croit avoir rejoint la mort. Il en est presque sûr...

- Mon âme, je t'ai retrouvée !

Il caresse le beau visage, et enfin Raya, redevenue Mona dans sa combinaison fluorescente et bigarrée, lui sourit et s'excuse :

- Petit frère, je t'ai fait peur ? Pardonne-moi. Tu m'as sortie de ce mauvais pas, aussi, je te promets, je serai raisonnable désormais.